

Le Cybertruck de Tesla fait un « cyberflop »

Jean-Michel Normand

Un peu plus d'un an après son lancement aux Etats-Unis, l'énorme pick-up se vend mal et doit baisser ses prix.

Quatorze mois après son lancement, c'est déjà l'heure des soldes pour le Cybertruck de Tesla, cet énorme véhicule pesant plus de 3 tonnes, étonnamment anguleux et présentant des panneaux de carrosserie aussi lisses que ceux d'un tank. Les promotions s'échelonnent de 1 600 à 2 630 dollars (de 1 535 à 2 524 euros), ce qui est rarissime – et pas très bon signe – pour un modèle commercialisé depuis à peine un an.

Depuis novembre 2023, date à laquelle le très iconoclaste et provocateur Cybertruck a fait son apparition, les chiffres de ventes culminent à moins de 40 000 unités, loin des estimations d'Elon Musk, qui évaluait entre 250 000 et 500 000 unités le volume de ventes annuel prévisible et évoqué 1 million de réservations. Le Cybertruck, qui devait bousculer le monde du pick-up – icône automobile incontestée aux Etats-Unis –, est pour l'instant un indiscutable échec commercial, comme le constatent les experts du marché automobile américain, souvent avec une pointe d'ironie.

« La fanfare, l'excitation et le battage autour du Cybertruck se sont rapidement évaporés », commente auprès d'Automotive News Robby DeGraff, spécialiste de l'automobile chez le consultant AutoPacific, qui juge « plutôt comiques » les prévisions initiales du patron de Tesla. « Je pense que l'on peut officiellement considérer qu'il s'agit d'un flop », conclut pour sa part Karl Brauer, analyste chez iSeeCars. Une contre-performance qui a pesé sur les résultats 2024, qui ont vu pour la première fois reculer les ventes de Tesla dans le monde.

Sept rappels pour des pannes diverses

Fabriqué dans l'usine d'Austin (Texas), ville où la firme a installé son siège après avoir quitté la Californie, le Cybertruck souffre certes des vents défavorables qui ont aussi ralenti les ventes de pick-up électriques et n'ont pas épargné le Ford F-150 Lightning ou le Rivian R1T. Son tarif très élevé (plus de 80 000 dollars, soit 76 750 euros) n'a pas non plus favorisé sa diffusion, mais d'autres facteurs sont évoqués. Son autonomie, plutôt quelconque (400 kilomètres) au regard de sa masse, n'a rien d'impressionnant et sa qualité de fabrication semble problématique. Au cours de sa jeune carrière, ce véhicule mis en production avec deux années de retard a subi sept rappels pour des pannes diverses, touchant entre autres ses essuie-glaces, sa caméra de recul ou l'indicateur de pression des pneumatiques.

Ce « cyberflop » souligne peut-être aussi les limites du virilisme appliqué à l'automobile. Avec son allure « brute de décoffrage » ouvertement agressive et son design comme dopé à la testostérone, le Cybertruck a tout du pick-up taillé pour le mâle alpha, mais cette partition ne paraît pas avoir autant séduit les amateurs de pick-up – pourtant guère portés sur les véhicules du genre évanescent – que ses concepteurs ne l'escomptaient.

Personnalité controversée

Lors de sa présentation, Elon Musk le vantait comme un véhicule susceptible de résister aux balles et, chez Tesla, on assurait que sa benne pouvait tout à fait supporter un lance-roquettes. Peut-être, aussi, ce revers n'est-il pas non plus étranger à la personnalité particulièrement controversée du patron de la firme automobile, palpable dans certains Etats, surtout de tradition démocrate. Ainsi, on a vu apparaître à l'arrière de certaines Tesla des autocollants portant les inscriptions « J'ai acheté cette voiture avant que nous sachions qu'Elon était dingue » ou « J'aime ma Tesla, pas le patron ».

Distribué en Amérique du Nord, le Cybertruck pourrait bientôt l'être aussi en Chine – qui entretient des rapports fort cordiaux avec le milliardaire sud-africain –, mais sa carrière européenne paraît d'ores et déjà compromise. Son poids (qui impose, pour conduire certaines versions, de disposer du permis poids lourds) comme sa configuration rendent son importation peu probable en Europe, plus regardante sur les normes d'homologation. Au Royaume-Uni, la police a saisi un Cybertruck importé des Etats-Unis, considérant qu'il s'agissait d'un véhicule « non conforme » en raison notamment des arêtes saillantes de sa carrosserie susceptibles de représenter un danger pour les piétons.

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\)](#)